

CÉLINE ET LA MÉDECINE

*Actes du XV^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

BUDAPEST, INSTITUT FRANÇAIS
9-11 JUILLET 2004

Christine SAUTERMEISTER
UNIVERSITÉ DE HAMBOURG, ALLEMAGNE

Dr Destouches, Céline...

On se souvient de la fameuse mise en garde du narrateur de *Féerie I* à ses persécuteurs :

Corniauds, vous avez tout gaffé ! vous avez pas traqué le vrai monstre ! Le Céline, bouzeux il s'en fout ! [...] C'est le Docteur Destouches qu'est sensible ! vous y auriez effleuré le Diplôme, c'était du finisch et la mort ! Mais là de cette tracasserie d'ombre, piteuserie d'hallali de fantôme, dépèçerie de Lune m'outragerai-je ? (FI, p. 43)

Il semble que la trilogie allemande donne à ces phrases, avec la mention du dédoublement en Docteur Destouches/Céline, un éclairage particulier. L'image du héros médecin dans la trilogie est bien différente de celle présentée dans *Voyage au bout de la nuit* ou dans le prologue de *Mort à crédit*. Si le narrateur médecin évoque par certains traits le médecin du Voyage, le médecin protagoniste de la trilogie est avant tout un praticien. Un praticien surchargé, soucieux d'apaiser la souffrance de tous dans *D'un château l'autre*, un homme de terrain, ouvert à chacun, toujours prêt à apporter son aide et par là confronté et même opposé à certains confrères allemands aux théories baroques et aux principes inhumains dans *Nord* et *Rigodon*.

La médecine ouvre toutes les portes, donne accès à tous les milieux, que ce soient les petites gens, les collaborateurs de renom ou les nazis ; bref, elle confère au Docteur Destouches un certain ascendant à défaut de prestige quoi qu'en dise le narrateur.

Enfin il semble que ce soit la médecine qui le sauve de certaines situations délicates et même désespérées, à tel point qu'on pourrait se demander si la médecine n'a pas finalement sauvé Céline.

